

"Les prêtres... pouah ! ce sont des hommes comme les autres."

Les prêtres... pouah ! ce sont des hommes comme les autres.

Combien de fois déjà dans ma vie cette phrase méprisante est venue me résonner à l'oreille.

Un prêtre... un curé surtout... pour plusieurs... bah ! et d'un geste moins que rudimentaire on crache à terre.

Ceux qui parlent et agissent de la sorte, savent-ils bien ce que c'est qu'un prêtre.

Le prêtre, d'après Saint-Thomas, c'est celui qui donne au peuple les choses divines, et qui choisit parmi les hommes, est établi pour gérer ce qui regarde le culte de Dieu et offrir des dons et des sacrifices pour les péchés.

D'après le Vénérable Curé d'Arles le prêtre c'est un homme qui tient la place de Dieu, un homme qui est revêtu de tous les pouvoirs de Dieu.

Mais je crois que la définition la plus exacte et la plus complète du prêtre est celle de Lamartine. Voici ce magnifique portrait du prêtre :

"Il est un homme dans chaque paroisse qui n'a pas de famille, mais qui est de la famille de tout le monde ; qu'on appelle comme témoin, comme conseil, ou comme agent, dans tous les actes les plus solennels de la vie civile ; sans lequel on ne peut ni naître ni mourir ; qui prend l'homme au sein de sa mère et ne le laisse qu'à la tombe ; qui bénit ou consacre le berceau, la couche nuptiale, le lit de mort et le cercueil ; un homme que les petits enfants s'accoutument à aimer, à vénérer et à craindre ; que les inconnus même appellent mon père ; aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs vœux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes ; un homme qui est le consolateur par état de toutes les peines de l'âme et du corps ; l'intermédiaire obligé de la richesse et de l'indigence ; qui voit le pauvre et le riche frapper tour à tour à sa porte ; le riche pour y verser l'aumône secrète, le pauvre pour la recevoir sans rougir ; qui, n'étant d'aucun rang social, tient également à toutes les classes ; aux classes inférieures par sa vie pauvre et surtout par l'humilité de sa naissance, aux classes élevées, par l'éducation, la science, et l'élevation de sentiments qu'une religion philanthropique inspire et commande : un homme enfin, qui sait tout, qui a le droit de tout dire, et dont la parole tombe de haut sur les intelligences et sur les cœurs, avec l'autorité d'une mission divine et l'empire d'une foi toute faite."

Maintenant, ô vous qui prononcez cette locution insultante, les prêtres... pouah ! ce sont des hommes comme des autres... Savez-vous bien maintenant ce que c'est qu'un prêtre...

Voyez-vous bien maintenant que le prêtre dans ses attributions les fautes, les misères, les nécessités, les indigences de l'humanité... Vous ignorez donc que le prêtre a le cœur riche et débordant de miséricorde, de mansuétude, de charité et de pardon.

Vous ignorez donc que le prêtre ne craint ni le froid, ni le chaud, ni la neige, ni la pluie, lorsqu'il lui faut secourir ses frères.

Vous ignorez donc toute la grandeur, toute la sublimité de la vocation du prêtre.

Vous ignorez donc que la vocation du prêtre réunit toutes les vocations de la terre... car le prêtre est juge au saint tribunal de la pénitence, médecin dans l'administration des sacrements, avocat... car il plaide auprès de Dieu la cause des pécheurs.

O vous qui dites, les prêtres...

pouah ! ce sont des hommes comme...

...ce sont eux les prêtres qui ont reçu votre âme à son entrée dans le monde... ce sont encore eux qui préparent cette âme à paraître devant le Juge Suprême.

Il y a peu d'hommes, dit Bernardin de Saint-Pierre, qui remplissent les devoirs aussi pénibles et aussi dignes de respect, que le prêtre catholique. Il est obligé d'exposer journellement sa vie dans les maladies épidémiques : il faut qu'il confesse les malades, la tête sur le même oreiller ; ce courage obscur me paraît fait supérieur au courage militaire.

"Oh que le prêtre est quelque chose de grand disait le Vénérable J. B. Vianney. Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel... Si on le comprenait sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour. Après Dieu le prêtre, c'est tout."

Oh ! non... les prêtres ne sont pas des hommes comme les autres... Voilà pourquoi on doit les respecter, les vénérer. Comprendons donc bien toutes les mystérieuses grandeurs du prêtre.

Sachons voir en lui non seulement l'homme extérieur, comme font ceux qui disent que les prêtres sont des hommes comme les autres... mais avant tout voyons dans le prêtre, l'homme de Dieu, le dispensateur de la grâce, le représentant de Notre-Seigneur Jésus-Christ ici-bas.

Sacerdos alter Christus... JÉAN DU QUEBEC.

Une histoire à lire et à retenir

Le Canadien qui a eu le bonheur d'entendre le Père Lacasse O. M. I., n'a jamais oublié sa physionomie si captivante.

Lisez donc et retenez cette touchante histoire racontée par lui.

"J'étais jeune et malade, je m'étais ni plus ni moins cassé la tête, mais comme cet incident n'est pas de nature à jeter du jour sur mon récit, je continue. Mon père était absent ; il n'y avait point d'hommes à la maison, car ne comptant pas pour un homme, un enfant de neuf ans qui à la tête cassé. Maman était assise dans une grande chaise. Une lampe était posée au milieu d'une large table autour de laquelle se tenaient presque une douzaine de filles, chacune occupée à travailler. Un journal était déposé sur cette table. Tout à-coup, on frappe à la porte.

—Entrez ! —La porte s'ouvre. Un homme d'une taille de géant apparaît et demande un couvert.

—Volontier, Monsieur, dit ma mère, approchez du poêle, car vous devez être trempé par cette pluie battante. Avez-vous soupé ? —Oui, madame.

Ma mère demanda alors un peu de bouillon, car elle était malade et faible. Six de mes sœurs se levèrent ensemble, l'une d'elles, plus heureuse que les autres, saisit la première le pot au bouillon et en apporta à ma mère. "Maintenant ma fille, regarde donc le journal, s'il parle de Notre Saint Père le Pape?" ma sœur commença aussitôt à lire une lettre du Saint-Père, adressée à l'univers catholique, touchant le dogme de l'Immaculée-Conception. Le géant se chauffait et comptait toutes les têtes de la famille. "Tout à-coup, il se lève et nous adresse la parole. A sa prononciation, on crut qu'il était italien : Comment ! vous croyez encore à toutes ces superstitions-là ! Si vous connaissiez celui que vous appelez

le Saint-Père, dit-il ! peut-être, lui donneriez-vous un autre nom !

Il n'est pas le temps d'achever, ma mère, cette petite femme faible, se lève : Oh ! permettez-moi de vous le dire : qu'elle me parut belle tout à coup ! Ses yeux lancèrent des éclairs quand elle bondit de sa chaise ; de ses deux mains, elle saisit le tisonnier — ancien manche de nos vieux poêles canadiens : un

filles, ouvre la porte puis brandissant cette arme au dessus de la tête ce fut l'homme pris comme un mur : polisson ! — remarquez qu'il avait six pieds et demi — petit polisson ! — comprenez-vous le français, quand on le parle par signes ?

Ma mère, dans ses écrits, se servait toujours de signes, et le tisonnier est la seule plume qu'elle ait jamais tenue. Le géant baissa la tête pour parer le coup et décampait en laissant une partie de son pantalon dans les dents de notre Jupitère, gros chien Terre-neuve.

La mère s'affaissa sur sa chaise ; continue la lecture, dit-elle. Ma sœur continua au milieu du grand silence qui ait jamais existé chez nous. Quelques instants plus tard elle ordonna que le fanal fut allumé. Le pauvre malheureux ! dit-elle ; il ne trouvera pas à coucher maintenant ; il pleut, et il peut prendre une maladie ; rappelez-le. On le rappela, il faisait si noir dans cette nuit pluvieuse d'automne qu'il n'avait que traverser le chemin. Il revint au premier cri. Jupitère voulait lui arracher le reste de ses pantalons ; on apaisa ce chien fidèle.

—Entrez, entrez, dit ma mère, le chien ne vous fera aucun mal.

—Ce n'est pas du chien que j'ai peur, madame.

—De quoi donc ? —Du tisonnier ! —Tenez ! vous allez vous coucher maintenant, dit ma mère, vous donneres vos pantalons et votre blouse qui sont déchirés ; nous allons vous les raccommoder.

Je vous serai bien obligé, madame ; puis revenu à lui-même, il ajouta : je vois que vous avez un cœur aussi gros que votre tisonnier.

Apprenez monsieur, que c'est notre Saint-Père le Pape qui me conseille de vous faire cela, ajoute ma mère.

Le gros monsieur se disposa à se coucher. Ah ! ça ! dit ma mère, n'oubliez pas de faire votre prière et pensez à remercier le bon Dieu de ce que vous ne couche pas dehors par une pluie pareille. L'étranger hésita, se gratta le front, puis jeta un regard sur le tisonnier et se mit à génoûx.

Quelques jours plus tard, ce même étranger se trouvait chez un canadien d'une autre paroisse ; on lui demanda ce qui l'avait frappé le plus dans notre pays.

—Les tisonniers ! répondit-il aussi-tôt.

Amis, respectons le clergé et faisons-le respecter, car qui ne respecte pas son prêtre est bien proche de ne plus adorer son Dieu.

ASSURANCE ! !

FIRE, VIE, ACCIDENT et MALADIE, Automobile, Plate Glass, Responsabilité de Patrons, etc., etc.

ASSUREZ VOTRE VIE ! Assurez vos propriétés ! Assurez votre Automobile contre le feu ! Assurez vos Plate Glass ! Assurez-vous contre les Accidents et la Maladie !

Il veut mieux toujours avoir la protection que donne l'assurance et ne pas en avoir besoin, que de ne pas l'avoir lorsque vous en avez besoin.

Je représente quelques unes des meilleures compagnies, et puis vous donnerai pleine et entière satisfaction.

Votre encouragement est cordialement sollicité.

Charles N. Begin, Assurance Générale, Edmundston, N. B.

Je fais une spécialité de l'Assurance Accident et Maladie pour les employés de Chemin de Fer.

Avis au Public

L'encouragement accordé par le public à notre Gérant du Département Français Monsieur A. P. Labbé, de St-Léonard, N. B. est démontré par le record établi par lui en réglant personnellement durant les premiers trois mois de 1919, 100,000 de nouvelles assurances, ce qui lui a donné droit à la première position dans le Club Centenaire établi par la Compagnie.

L'Union Mutuelle sollicite respectueusement la continuation bienveillante du public en faveur de son Gérant.

L'Union Mutuelle, Compagnie d'Assurance SUR LA Vie PORTLAND, MAINE.

Sheriff's Sale

THERE will be sold at PUBLIC AUCTION, at the Court House in the Town of Edmundston in the County of Madawaska, on Thursday the Twenty-first day of August A. D. 1919, at the hour of twelve o'clock in the forenoon, all the right, title interest, claim and demand whateoever either at law or in equity of Phebe Martin in a piece, parcel or lot of land and premises situate lying and being in the Parish of Saint-Andre, in the County of Madawaska and Province of New-Bruswick, bounded and described as follows, to-wit : — "Being Lot Number One Hundred and Forty-eight (148) fronting on the River Saint-John and extend-



S. LAPORTE PHOTOGRAPHE Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co.

Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses Poudre à développer. Pellicules ou Films Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue

AGRANDISSEMENT

Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia

Votre commande par la malle sera l'objet de notre meilleure attention

S. LAPORTE, Photographe, EDMUNDSTON, N. B.

ding to the base line of the said Saint-John River, bounded on the upper side by land owned by George Martin, and on the lower side by land owned by Robert Martin, and containing one hundred and fifty acres more or less, and being the same piece of land occupied by the said Phebe Martin.

The same having been seized by me and by virtue of an

execution issued out of the Madawaska County Court at the suit of J. Leigh White against the said Phebe Martin.

Dated at the Town of Grand Falls in the County of Madawaska, this Eighteenth day of June, A. D. 1919.

J. H. PELLETIER, Sheriff of Madawaska County Court.



The Quality Goes Clear Through

Distinctive Worth

The true worth of the Gray-Dort is distinctive from every mechanical and structural viewpoint.

It is likewise distinctive in its features of efficiency without waste as strikingly proved in the recent ten-day economy run under A-A-A official sanction and observation.

On that occasion the Gray-Dort recorded 23.93 miles per gallon of gasoline; 1774.64 miles to a gallon of oil and 601.08 miles per gallon of water. The mileage was 4,638.4 — more than the average owner drives his car in the course of a year.

The Gray-Dort is big enough to seat five adults comfortably. Wheelbase enough for easy riding. Weight enough for staunchness and stability. Power enough to carry its full quota and more, wherever wheels may go.

But no excess of size, length or weight—no exaggerated cylinder capacity. Excess means expense without return—expense of first cost of maintenance, gasoline, oil, tires, garage charges, etc.

The Gray-Dort is the car of conservation—the happy medium between inadequacy on one hand and excess on the other. A car that looks good, rides good and is good—through and through.

W. C. ALBERT, Agent, Edmundston, N. B.

\$1400. F. O. B.

